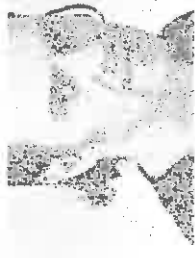


Un réveil de Noël réussi



Economie
Pierre-Antoine Dolléman

Nous aurions bien volontiers parlé du grand emprunt, qui fut la grande actualité de la semaine, de la réaction enthousiaste de tous ceux à qui le président de la République a apporté dans sa hotte quelques dizaines ou centaines de millions d'euros, mais comme, de toute évidence, les ego et les susceptibilités sont à vif, il est préférable d'évoquer d'autres cadres.

C'est l'occasion unique d'oser cette année un cadeau qui sorte de l'ordinaire, et pour quoi pas un livre d'économie. Tout le monde l'espère, cette possibilité d'être original dans l'offrande ne se représentera pas de sitôt.

Il faudra peut-être attendre des décennies pour retrouver des circonstances aussi favorables à l'évocation en famille,

autour du foie gras et de la dinde, des risques de la titrisation, du juste ratio de fonds propres, de l'inquiétant déséquilibre des balances courantes, de la solvabilité de l'Etat grec, de l'incompétence d'Alan Greenspan et de la compétence de Ben Bernanke - élu homme de l'année par *Time*.

Pour dénoncer, entre deux tranches de saumon fumé, toute l'horreur de cette société de consommation qui confond le superflu et le nécessaire. Pour s'en prendre, enfin, avant d'attaquer la bûche, à l'absurdité du concept de croissance et à l'immoralité abjecte d'un capitalisme qui inonder les villas de bord de mer. Bon appétit quand même.

Avec les subprimes, l'édition a elle aussi connu sa bulle spéculative. Les livres s'y

rapporant sont sortis au même rythme que se creusaient les pertes de banques et que s'envoletaient les taux de chômage. C'est dire. Mais cette crise de surproduction a rendu le choix difficile.

Il y a bien sûr - et cela fait chic - les rééditions des grands maîtres (Keynes, Friedman, Galbraith, Schumpeter, Marx, Samuelson). Ou les auteurs à succès (Daniel Cohen, Jacques Attali, Nicolas Baverz), les Guillaume Musso - en termes de diffusion, pas de contenu ni de style, cela va de soi - de l'essai économique.

A cette liste il convient d'ajouter le très complet et très rythmé, sinon très optimiste *Les Sorties de crise* de Patrick Artus et Olivier Pastré et le pas toujours facile mais stimulant *Moraliser le capitalisme* ? de la philosophe Anne Salmon. Sans oublier les excellents petits ouvrages de vulgarisation publiés par *Alternatives économiques*. Si l'on est un peu snob, on pourra déposer au pied du sapin les livres des deux auteurs de chevet de Jean-Claude Trichet : Frank Knight, spécialiste de la notion d'incertitude et Hyman Minsky, de celle d'instabilité financière.

Moins happy few. *L'Irrésistible ascension de l'argent*, de Niall Ferguson, aux éditions Saint-Simon. 250 pages d'érudition vertigineuse et d'intelligence acérée, un voyage dans le temps et dans l'espace de la planète financière, de Babylone à Wall Street, à travers quatre mille ans d'inventions financières. Celle du crédit en Mésopotamie, des emprunts d'Etat dans la Toscane du XV^e siècle, de la Bourse et des sociétés

par actions à Amsterdam au XVII^e siècle, de l'assurance-vie au XVIII^e avec le fonds des veuves de pasteurs écossais, jusqu'aux subprimes américains.

A lui seul, déjà, Ferguson vaut le détour et les 23 euros à débours. Historien et économiste, ou historien de l'économie ou économiste de l'histoire, comme l'on préfère, 45 ans, Ecossais - donc d'emblée plutôt sympathique - études à Cambridge et Oxford, il enseigne aujourd'hui aux Etats-Unis, à Harvard, qui l'a débouché à prix

L'innovation financière a permis à l'homme de s'extraire de l'agriculture et de la misère du piège malthusien pour atteindre la prospérité matérielle

d'or. Un look de rock-star savamment entretenu mais une culture encyclopédique, un chercheur renommé en même temps qu'un accro des médias. Il revendique « un droit au journalisme » et collabore régulièrement au *Financial Times* et à *Newsweek*. Un pur esprit mais pas désintéressé du tout, à en juger par les avances record sur ses livres qu'il a négociées avec son éditeur Penguin.

Ideologiquement, il n'est pas facile à situer. Aimant Keynes mais pas les keynésistes, Friedman mais guère les monétaristes, le microcrédit mais pas le crédit facile, il épingle tout à tour démocrates et néoconservateurs, fustige syndicats et financiers, grand amoureux de l'Amérique mais prédisant son déclin. Bref, il est fâché avec à peu près tout le monde et notamment avec Paul Krugman, avec qui il a violemment polémique. « Un étrange hybride, un insaisissable donneur de leçons » pour reprendre la formule de l'historienne Sylvie Laurent.

Des leçons, cela n'étonnera personne, faites pour déranger. L'ascension de l'argent, écrit Ferguson, a été l'un des moteurs du progrès de l'humanité : l'innovation financière a permis à l'homme de s'extraire de l'agriculture de subsistance et de la misère du piège malthusien pour atteindre la prospérité matérielle. L'évolution des techniques de crédit et d'endettement a été décisive pour l'expansion de la civilisation, banques et marchés obligataires ayant par exemple fourni l'écrit des splendeurs artistiques de la Renaissance.

Quant aux économies, poursuit Ferguson, qui ont su associer toutes ces innovations, elles se sont mieux développées que celles qui ne l'ont pas fait. Il n'est donc pas surprenant que le modèle financier occidental se soit répandu dans le monde.

Quand on vous dit que c'est une formidable idée de cadeau pour animer votre réveil de Noël.

Courriel : delhornmais@lemonde.fr

Robert Solé

L'apocalypse